

MAGGIE ROUSSEL

À L'ŒIL NU



LE QUARTANIER

L'œil est une merveille de la nature, un des organes les plus perfectionnés de notre corps. Miroir de nos émotions et de nos pensées secrètes, l'œil est une caméra reflex très perfectionnée.

« Anatomie de l'œil »

THEBRAIN.MCGILL.CA

Que de roses n'avons-nous pas vues aujourd'hui.

[...]

Que de rêves perdus dans notre sommeil quand nous cherchions notre pain dans les rochers et trimions.

Que d'oiseaux ont volé autour de nos fenêtres quand nous taquinions nos chaînes dans le jour reporté.

Nous avons beaucoup perdu, et l'amour n'a rien gagné, car tu es, ô amour, un enfant gâté!

MAHMOUD DARWICH

Prologue

Un œil me poursuivait-il ? J'avais aperçu cette mouche, à peine plus grosse qu'une autre, qui, à chacun de mes mouvements, allait se poser ailleurs, simultanément, comme pour mieux me voir. Lorsque, feignant d'un air distrait de me diriger vers quelque autre objet, j'essayais de m'en approcher, elle se figeait d'abord – cela durait le temps d'un cliché : appuyer sur le bouton au bon moment pour ne pas rater le cliché –, puis s'empressait de redécoller, en fuite, le plus souvent vers le plafond, pour demeurer hors d'atteinte.

Il fallait l'emprisonner. L'empêcher de me suivre. Je fis semblant de m'affairer, quelques minutes, non loin de la porte de la pièce. Et subitement, sans faire ni une ni deux, j'en sortis, en refermant prestement derrière moi. Elle y était. Elle y était restée. Bien entendu, je savais qu'elle pouvait facilement passer sous la porte. C'est pourquoi je détaiai vers la lingerie, m'emparai d'une large couverture, pour aller boucher le jour sous cette porte.

Quelques jours plus tard, il me fallut y retourner, pénétrer dans la pièce condamnée. C'était risqué, inutile, au surplus, mais plus fort que moi. J'ouvris précautionneusement, entrai, refermai. Je frissonnai, il faisait frais dans cette geôle improvisée. J'eus le réflexe de porter d'abord le regard vers les quatre coins du plafond. Elle n'y était pas. Avançant à grandes enjambées, zigzaguant de gauche à droite en tapant bruyamment des mains, je me rendis à l'une des fenêtres, en inspectai les bords, puis secouai le store. Rien. Aucun signe de vie, aucun bourdonnement. Je me dirigeai alors vers la grande fenêtre du fond. Dans l'un des coins inférieurs, je vis la forme d'un cercle, de la taille d'une pièce de monnaie. Je me penchai pour y voir de plus près. L'air y passait : on avait pratiqué là un trou¹.

1. Le manuscrit anonyme de ce récit, à l'origine en anglais, fut déposé en 1952 à l'Administration nationale des archives et des documents de Philadelphie (The National Archives at Philadelphia). La traduction française dactylographiée (reproduite ici intégralement), elle aussi anonyme, accompagnait le document original, de même que deux autres traductions, incomplètes, en espagnol et en russe.

JUSTICE JUSTICE

Ils avaient vu, et agi. Ils enjambèrent la haie, se regardèrent, pouffèrent de rire. Le franchissement d'un obstacle est toujours suivi d'une détente. C'est le retour à l'état stable, physiologiquement désiré. Ils se laissèrent tomber sur la pelouse, jambes et bras ouverts, sous la masse du ciel bleu.

— Veux-tu qu'on te condamne?

— Je veux qu'on me laisse tranquille. Pas toi?

— Non... Je veux qu'on me pourchasse. À la fin, je veux qu'ils gagnent. Je serai puni... Ça te déplaît?

— De toute façon, j'ai toujours su que je finirais seul.

— Je suis d'accord. Tu n'es pas fait pour te rendre.

— Toi non plus.

— Non. Non, l'ordre des choses me va. Je me laisserai faire, quand je le déciderai. Ça calmera tout le monde. Je soufflerai.

— Tu auras perdu ton temps, mon vieux... De mon côté, j'agirai envers et contre tout. J'apprendrai, et on me laissera tranquille. Je ferai justice à ma façon.

— Ce peut être louable.

— Ce l'est. Ma vie, je la posséderai.

Un avion traversa le ciel, ce qui fit trembler l'air.

— Et si je te dénonce?

L'autre le dévisagea.

— Ça me décevra. Mais me reconfirmera la bassesse, toute la bassesse...

— Et si je te suis?
— C'est impossible.
— Impossible? Comment ça?
— Je sais maintenant que je devrai, tôt ou tard, t'abandonner.

Celui à qui s'adressaient ces mots, sentant sourdre la colère en lui, se prit la tête entre les mains, désespéré. Puis, se haussant sur les genoux, il asséna à son camarade un de ces coups de poing que l'on aurait pu croire fatals, en pleine figure. Il ramassa les bricoles, les armes, trébucha, se releva, et s'enfuit à toutes jambes, laissant l'autre agoniser sous le soleil.

Lorsque, contre toute attente, il reprit ses sens, celui que le soleil avait brûlé parvint à marcher jusqu'à la ferme la plus proche pour demander de l'eau, ce qu'on lui accorda.

COULEUR SANS NOM

Ce petit enfant, un garçon de cinq ans, voulait me chuchoter quelque chose à l'oreille. J'hésitai, perplexe, « euh... », et ris, alors qu'il exerçait d'une main une légère pression sur mon épaule et de l'autre s'emparait de ma joue, pour faire tourner mon visage et me livrer son secret. Je secouai la tête, protestai, toujours en riant, devant sa bouille étonnée. « C'est que ça me chatouille, ça chatouille mon oreille quand tu chuchotes dedans ! » Il me sourit, amusé, n'insista pas, trouva immédiatement une nouvelle posture pour prononcer sa révélation. Il se tenait debout, bien droit, devant moi, dans sa chambre, à la lumière dorée de la lampe de chevet, en cette aube noire de matin d'hiver. Il venait de songer à quelque chose, m'annonça-t-il.

— Tu vas me raconter le rêve que tu as fait ? essayai-je.

— Non, c'est pas un rêve. Je viens d'y penser, là...

— D'accord, je t'écoute, dis-je, attentive.

— J'ai pensé que... (Il se ravisa.) J'ai imaginé une amour si forte (depuis longtemps, « amour » pour lui était un mot féminin ; il semblait y tenir), si forte, en dedans de nous, qu'elle finirait par sortir de nous, envahirait tout ce qu'il y a autour et colorerait tout ! Tout serait de la couleur de cette amour, m'expliqua-t-il, les bras grand ouverts dans l'espace imaginé.

— Oh!..., dis-je, émerveillée. Et de quelle couleur est-ce, cette amour-là ?

— C'est une couleur qui ne peut pas se dire, s'empressa-t-il de répondre, catégorique.

— Mais de quelle couleur est-ce que ça se rapproche? Du rose? Du blanc? De l'orange? insistai-je.

— Non! C'est vraiment... C'est une couleur qui ne ressemble à aucune autre, maman. Aucune. C'est une couleur qui n'a pas de nom. On ne peut pas lui donner un nom. C'est une couleur incroyable, qui ne se dit pas!

Je le pris spontanément dans mes bras, lui donnai un gros baiser sur la joue. Il rit, nous nous tîmes, nous nous regardâmes.

AU NORD TOUT EST PARFAIT

J'ai tout vu, revu : tout est parfait, dit-il. On lui faisait confiance. Père d'un système sans faille, qui avait subi tous les audits possibles, il avait réussi à bâtir un royaume non concurrentiable. Une quelconque perfectibilité s'avérait impensable; rien que d'y songer constituait un outrage risible, une vaine lubie, la manifestation d'un esprit limité, insuffisamment mûr pour percevoir l'incontestable sous tous rapports.

Elle, elle avait froid. Le système sans faille ne prévoyait pas de loger tout le monde convenablement, non plus de se nourrir trois fois par jour. Ses cheveux ternes avaient commencé de tomber par touffes, mais en contrepartie un fin duvet couvrait maintenant son dos, son abdomen et même sa poitrine. Il fallait qu'elle gagne le sud, traverse la frontière. On lui avait appris que, de l'autre côté, le monde carburait aussi à la réalité virtuelle, c'est-à-dire parfaitement fantasmée, plus fascinante que tout. Or, là-bas, rien n'était figé. Au sud, tout circulait, se modifiait en permanence, dans un climat de joie, un peu puéril certainement, mais au moins étranger à l'ennui et à l'effroi, à la famine, et à la morbidité quotidienne.

Parvenue à la frontière aux environs de Panmunjeom, elle traversa un marécage où, repérée de très loin par les autorités du nord, elle reçut un projectile qui lui arracha un morceau d'oreille et de joue. Elle s'effondra sur la berge d'arrivée, tapissée de joncs, perdit là conscience.

Sur la civière, au petit matin, elle se sentait flotter. Dans son lit d'hôpital, quelques heures plus tard, c'était encore plus vrai. Une partie de son visage avait volé en éclats ; mais elle serait reconstruite. Un bulldozer aurait pu lui passer sur les jambes, elle n'en aurait pas été moins heureuse. Profondément, c'est ce qu'elle croyait, à cet instant. Et nul n'aurait pu lui contester, lui enlever cela : un sentiment de puissance.

Le premier jour qu'on le lui permit, elle se promena dans les couloirs, visita au hasard deux ailes de l'établissement, avant de se rendre à la cafétéria. Elle avait des lacunes en lecture, malgré ses vingt ans. Mais elle fut très étonnée de pouvoir distinguer, sur l'un des écrans d'une salle d'attente – où passaient en boucle des messages divers, dont beaucoup sur des restaurants et des hôtels de la capitale, ainsi qu'un bulletin de nouvelles express –, un mot français, rarement utilisé au nord : « résistance », et une expression inconnue : « *electronic beach* ».

À la cafétéria, en buvant un jus de fruits, elle repensait à sa vieille mère et à son vieux père. Elle les avait abandonnés. Sa nouvelle prison, désormais, était celle que formait le souvenir de ses parents. Son unique désir à présent était qu'ils soient, secrètement, et sans tarder, informés de sa survie. Seulement ça. Après quoi ils pourraient peut-être mourir en paix. Et elle, essayer de continuer à vivre, au sud.

Un jeune homme, en laisse au bout d'un sac de soluté, vint subitement se planter devant elle. Il tenait un téléphone intelligent. Avec un sourire hésitant, il le lui mit sous les yeux. Sur l'écran elle ne put lire tous les mots inscrits, mais décrypta tout de même celui en caractères gras, et clignotant, en vert : « rendez-vous? » Il y avait aussi un nombre lié à une lettre par un trait d'union, ce devait être un numéro de chambre. Elle acquiesça de la tête. L'image de ses parents avait disparu un instant.